

## **Eusebio Leal Commandeur de la Légion d'Honneur**

Dans ses paroles de remerciements, l'Historien de la Ville a rappelé que la Légion d'Honneur –la plus haute distinction qu'accorde le gouvernement français- fut établie en 1802 par Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul de la République.

Il a aussi approfondi la signification de l'empreinte de cette nation sur la culture cubaine et américaine, depuis cette année cruciale de 1789 qui marqua le début de la Révolution Française. « Nous assumons cette histoire dans toute sa beauté ; elle fait partie d'un legs qui non seulement nous appartient, mais dont nous sommes fiers » affirme-t-il.

Auparavant, l'Ambassadeur de France à Cuba, Jean Mendelson et le président du Sénat français, Jean Pierre Bel, à qui revint la charge de remettre la décoration- approuvé par le Président François Hollande-sont intervenus pour témoigner de leur admiration pour la personnalité du récipiendaire et rappeler les services qu'il a rendus au pays au fil du temps. A la fin, le Président du Sénat a offert à l'Historien de la Ville un document de Victor Hugo sur la Commune de Paris.

La Légion d'Honneur est la reconnaissance la plus ancienne et prestigieuse du mérite que depuis plus de deux siècles la France accorde aux nationaux et étrangers pour leurs apports à la création humaine, artistique, scientifique et productive.

Etaient présents à la cérémonie, pour la France, une représentation du Sénat de ce pays et de la mission diplomatique à La Havane et pour Cuba, le ministre de la Culture, Rafael Bernal, le cardinal Jaime Ortega, archevêque de La Havane ainsi que d'importantes figures intellectuelles comme Alicia Alonso, Monseigneur Carlos Manuel de Cespedes, Roberto Fernandez Retamar, Graziella Pogolotti, Nancy Morejon et Eduardo Torres Cuevas .

### **PAROLES DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE A CUBA, MONSIEUR JEAN MENDELSON**

Permettez-moi tout d'abord d'adresser quelques mots de remerciements au Président du Sénat français qui aura la charge de la cérémonie officielle d'aujourd'hui et qui, en ce moment précis, représente la France devant nous tous.

Il a accepté que je prononce ces paroles et je profite donc de la liberté que l'on m'accorde de parler à titre personnel pour saluer un homme qui est ami de la France et aussi de son ambassadeur. L'amitié se vit aussi bien dans les bons

moments que dans les plus difficiles. Aujourd'hui, nous sommes en train de vivre un moment privilégié et il m'appartient de vous faire connaître les raisons pour lesquelles, selon moi, le docteur Eusebio Leal Spengler, d'abord promu Chevalier, puis Officier de la Légion d'Honneur, est aujourd'hui élevé au rang de Commandeur de notre premier et plus ancien Ordre national. La première fois que j'ai connu Eusebio Leal, c'était il y a presque 23 ans. Sans doute ne s'en souvient-il même pas. Nous célébrons le Bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, dans une grande allégresse populaire. Le ministère français des Relations extérieures m'avait chargé de sélectionner dans le monde entier quelques invités significatifs pour cet anniversaire. Eusebio fut aussi mon premier invité quand j'ai assumé mes fonctions d'Ambassadeur de France à Cuba en 2010.

Depuis lors, j'ai pu me rendre compte de l'importance qu'il accorde à tout ce qui représente notre pays, sa culture, son histoire et surtout qu'il manifeste pour ce premier quart de siècle qui, de la prise de la Bastille à Waterloo, a transformé complètement le monde.

Le lieu où nous nous trouvons en ce moment, auquel Eusebio a donné forme avec la même passion avec laquelle il entreprend tout ce qu'il fait, a été restauré et ré inauguré en 2011 et symbolise merveilleusement la richesse de l'apport français à ce qui appartient au patrimoine culturel cubain. Mais ce lieu est loin d'être l'unique raison pour laquelle la France rend hommage à ce notable serviteur de la splendeur culturelle de Cuba.

Parmi les faits les plus significatifs, je voudrais souligner que, lorsque le Sénat de la République française et l'association Cuba Coopération étaient à la recherche d'un lieu permanent où avoir une présence culturelle, Eusebio Leal proposa dans la Vieille Havane ce qui aujourd'hui la Maison Victor Hugo.

Je me souviens aussi que lorsqu'il fallut convaincre les autorités cubaines de la spécificité de l'apport de l'Alliance française, Eusebio Leal, avec d'autres personnes dont les plus remarquables de la culture cubaine –la majorité est présente aujourd'hui- n'ont pas hésité un instant à participer à ce travail d'explication et de conviction. Aujourd'hui, l'Alliance française de Cuba est dirigée par un Conseil d'administration dont Eusebio est membre à part entière.

Quand nous cherchons ce qui unit nos deux pays au fil de l'histoire, au-delà des tribulations et incertitudes politiques ou économiques, il suffit de la demander à Eusebio Leal : il n'a pas besoin de consulter sa bibliothèque pour vous citer les trois Heredia, François Antommarchi, Paul Lafargue, Jean Baptiste Vermy, Frédéric Mialhe, Alejo Carpentier et tant d'autres, sans oublier bien entendu, surtout en ce moment, José Martí, sa pensée ou sa rencontre avec Victor Hugo. Entre nous, je vais vous donner un conseil d'ami : si vous avez peu de temps, ne demandez rien à Eusebio Leal sur ce thème parce qu'il est intarissable. De même qu'il est intarissable quand il s'agit de parler de La Havane et de ses immenses richesses qu'il sait mettre en relief avec tant de maestria.

Au fil du temps, Eusebio a construit avec notre pays une relation basée sur un amour intellectuel, ainsi que des amitiés inébranlables. Je sais qu'il sera heureux que je mentionne ici le regretté sénateur Michel Dreyfus-Schmidt qui joua un rôle primordial pour les relations franco-cubaines ainsi que la princesse Napoléon qui est venue ici même en 2011 pour célébrer la réinauguration de ce musée et qui, le mois dernier à Paris, me parlait avec émotion du souvenir qu'elle conservait de ce passage et de la manière prévenante avec laquelle l'Historien l'avait reçue.

Ce rapprochement provoque des résonances historiques curieuses : c'est Bonaparte qui créa le Sénat qu'il jugeait conservateur et qui de fait se comporta très mal en 1814 durant l'invasion malheureuse qui conduisit à la coalition antifrançaise, c'est-à-dire à l'époque contre révolutionnaire, dans la capitale de notre pays.

Mais on ne peut plus parler de cela, il y a prescription. Parce que, terminons par ceci, Eusebio Leal ressent pour Napoléon une passion qui me surprend moi-même. Il aime le jeune général révolutionnaire et robespierriste, il aime le Consul de la République qui établit les conquêtes de la Révolution, « ces masses de granit » sur lesquelles nous vivons toujours, il aime encore l'Empereur pourtant infidèle à ses idéaux de jeunesse et il aime par-dessus tout ce personnage romantique, ce déporté à l'île de Sainte Hélène qui transforma les consciences.

Au fond, Eusebio Leal n'a pas pu résister à l'attraction de Napoléon. Ce qu'il ressent pour ce personnage complètement hors du commun, c'est ce que

d'autres ont ressenti avant lui, des hommes comme Honoré de Balzac, Stendhal, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Louis Aragon, mais aussi Goethe, Marx, Pouchkine, Lermontov ; Mickiewicz et jusqu'à Charlie Chaplin.

Eusebio sait que la Légion d'Honneur a été créée par le Premier Consul de la République parce que celui-ci voulait « un ordre qui soit symbole de la vertu, de l'honneur, de l'héroïsme, une distinction qui serve à la fois à honorer la valeur militaire et le mérite civil. »

Personnellement, je connais peu de récipiendaires qui comprennent aussi profondément qu'Eusebio la signification de cette décoration. Il sait que, il y a 210 ans et quelques mois, exactement le 29 Floréal de l'An X (qui correspond au 19 mai 1802 dans le calendrier républicain), la République française adoptait une loi qui créait l'Ordre national de la Légion D'Honneur. Jusqu'à la Restauration de la monarchie de 1815, les citoyens français qui ont reçu cette décoration devaient prêter serment – qui n'est bien entendu pas exigé au cas des étrangers-, mais que Eusebio aurait prononcé avec beaucoup de joie, j'en suis sûr, tant le texte est toujours actuel, à ses yeux de citoyen cubain en ce début de 2013. « Je jure, sur mon honneur, de me consacrer au service de la République, à la conservation de son territoire dans son intégrité, à la défense de ses lois et ses principes consacrés par elles, à combattre par tous les moyens que la justice, la raison et les lois autorisent, toute entreprise qui tend à rétablir le régime féodal ; enfin à contribuer avec tout mon pouvoir au maintien de la liberté, base de notre constitution . »

Merci beaucoup.

## **Paroles du Président du Sénat, Monsieur Jean Pierre Bel**

Cher Eusebio Leal,

Notre Ambassadeur, Jean Mendelson, vient de parler de vous avec respect. Il l'a fait avec l'exigence de l'intellectuel qu'il est, avec l'expérience et la précision de l'historien qui connaît son sujet et aussi avec la chaleur et l'affection de l'ami qu'il a réussi à être.

Cette chaleur, cette affection, cette amitié, vous le savez, je les partage avec lui. Lors de nos diverses rencontres ou échanges à Paris ou ici, à la Havane, votre immense culture m'a toujours impressionné, la ferveur de votre curiosité, la passion avec laquelle vous étudiez

encore et toujours notre Histoire, mais aussi , et surtout, votre admiration envers ce que représente mon pays, la France, dans ce qu'il a de meilleur, à savoir la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le combat universel pour l'émancipation et la liberté, la conquête de nouveaux droits sociaux, l'esprit de résistance et la solidarité envers le plus faible et face au plus fort.

Je garde le souvenir de ces moments inoubliables passés au palais du Luxembourg, Sénat de la République. Devant le siège où s'assit pour son couronnement l'Empereur Napoléon, ou devant les témoignages de ce passé glorieux, vous, l'historien de La Havane, complétait, expliquait, donnait tout son sens à des détails jusqu'alors obscurs.

Dans l'amitié entre deux pays, entre deux cultures convergentes, cher Eusebio, il y a des liens qui parfois se tendent mais ne se rompent pas. Vous êtes le représentant d'un de ces liens. Le lien qui relie la France de Victor Hugo et aussi, si vous le permettez la France d'Aimé Césaire, à ce merveilleux pays, Cuba, la terre de José Martí et de tant d'autres esprits libres. C'est pour cela, Eusebio Leal, que c'est un immense plaisir pour moi de vous faire parvenir la reconnaissance de la République française.

**Eusebio Leal, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Commandant de l'Ordre national de la Légion d'Honneur.**